

# DÉKABOUYAJ

Pièce chorégraphique pour un danseur et trois musiciens

Cie Boukousou - Max DIAKOK



CND

FCM  
FESTIVAL OMOKA

Mémorial  
ACTe  
CENTRE CARIBÉEN  
D'EXPRESSIONS  
ET DE MÉMOIRE  
DE LA TRAHISE  
ET DE L'ESCLAVAGE

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
MINISTÈRE  
DES  
OUTRE-MER

PHILIPPE  
DCA  
DEQUILLÉ

SPEDIDAM  
LES NOUVEAUX ARTISTES L'INTERFEST

Saint  
Denis

# DÉKABOUYAJ



**Création : 10 juillet 2024 au MACTe**

(dans le cadre du Festival de gwoka de Sainte-Anne en Guadeloupe)

Tout public dès 12 ans.

Durée : 30mn

**Distribution :**

Max Diakok : chorégraphe et interprète

Rico Toto : compositeur, clavier et sound design

Jaklin Etienne : chanteuse

Olivier Juste : tanbouyé (joueur de tambour-ka de Guadeloupe)

Peggy Housset : création costume

Anthony Valentin : création lumière (assisté de Lilia Aruga lors de la première)

**Production :** Compagnie Boukousou

**Partenaires :** Le CND, le Ministère des Outre-Mer, Le Festival de gwoka de Sainte-Anne de Guadeloupe, Le MACTe, La Chaufferie DCA Decoufflé, Spedidam.

En cours : Drac IF.

**Remerciements :** Ville de Saint-Denis, Akadémie du Ka.

## DESCRIPTIF

Reprenant la métaphore du kabouya qui, en créole, désigne un nœud coulant végétal, Max Diakok se propose d'aborder l'espace comme un enjeu de liberté. Il met au cœur de son projet la question du corps comme espace de projection vers un nouveau paradigme décolonial. Loin des assignations héritées d'un imaginaire colonial, loin des conditionnements liés à la mondialisation, il poursuit l'approfondissement de sa quête de marronnage esthétique. Pour ce faire il met en place un rituel allant de l'intimité corporelle à l'adresse au monde. Rituel faisant communiquer la danse, la musique et la poésie, autour de l'expression gwoka, et ce dans une dimension contemporaine.

*DÉKABOUYAJ* est un hommage poétique aux résistances et luttes décoloniales passées et actuelles. Comme un symbole, la création se fait l'année de la célébration des 220 années de la révolution haïtienne et en pleine résistance anticoloniale en Kanaky.

Cette pièce chorégraphique est accompagnée (en direct) par une musique électro-acoustique composée et interprétée par Rico Toto aux claviers et autres appareils électroniques, accompagné par deux autres interprètes : Jaklin Etienne, chanteuse, et Olivier Juste, tanbouyé.

# NOTE D'INTENTION

*DÉKABOUYAJ* est dans le prolongement d'une précédente pièce chorégraphique (un solo), intitulée HORS KABOUYA présentée lors du concours international de solos et duos de Budapest, en 2005. Cette pièce avait été finaliste de ladite rencontre.

La musique de Rico Toto l'accompagnait mais sur une bande-son. J'ai voulu reprendre ce qui à l'époque n'était qu'une ébauche car le format exigé était de cinq minutes maximum.

Par ailleurs, à l'instar de ce qui se fait dans le gwoka, j'ai voulu me confronter à un espace d'interaction entre les musiciens et ma danse. En effet dans les soirées traditionnelles appelées léwòz\* il existe un dialogue entre le danseur soliste et le tanbouyé soliste. Cela crée un foyer incandescent voire des moments d'imprévu à l'intérieur de la structure chorégraphique.

Quant au fond, la véritable **genèse de cette pièce** c'est un **questionnement politique et philosophique récurrent relatif d'une part aux cicatrices des sujétions coloniales et au désir de s'en émanciper**, et d'autre part, à **l'autonomie de l'individu dans la société mondialisée**. Dans ces deux cas **se pose la question du corps empêché**.

D'où la métaphore du *kabouya*. Il s'agit d'un mot du créole guadeloupéen, qui désigne un nœud. A partir du préfixe privatif *Dé*, m'est venue l'idée du néologisme *DÉKABOUYAJ* qui signifie le fait de se défaire de ses nœuds pour parcourir de nouveaux espaces.

Se réancrer, se planter dans la terre comme de nouvelles racines, des semences avec une promesse de bourgeonnements futurs. Tout un projet de marronnage esthétique à partir de la gestuelle et de la musique gwoka détournées dans une démarche contemporaine.

Quid de ce concept de marronnage esthétique ? Il s'inscrit dans une continuité historique propre à la Guadeloupe. En effet, dès les années 70, le mot marronnage qui à l'origine désigne la fuite, prend une dimension à la fois culturelle et politique à l'instar d'Aimé Césaire déclarant, quelques décennies plus tôt, dans un poème :

*« mon peuple  
quand  
hors des jours étrangers  
germeras-tu une tête bien tienne sur tes  
épaules renouées  
et ta parole... »*

Le deuxième concept en jeu dans la pièce est celui de **Rèmounaj** qui vient des luttes sociales de 2009 en Guadeloupe. La racine *Moun* signifie : gens, êtres humains. Le Rèmounaj est l'action de se désaliéner, de « se reconstruire afin de retrouver son humanité ».

Le marronnage devient donc une stratégie, surtout culturelle voire spirituelle, pour avancer sur ce chemin du *Rèmounaj*.



Photo : Olga Schanen

\* Léwòz : soirée au cours de laquelle tout le monde est rassemblé dans un cercle et où on s'exprime sur les sept rythmes du gwoka (danse en solo, tambours-ka et chant).



# PROCESSUS DE CRÉATION

Le point de départ c'est l'image du mofwazé. Il s'agit d'un personnage de légende en Guadeloupe qui se métamorphose en animal pour agir dans l'anonymat de son personnage de substitution. Il est connoté d'une charge maléfique.

J'ai imaginé un mythe inventé de toutes pièces qui m'a été inspiré par cette idée, courante chez les pratiquants du gwoka, selon laquelle le gwoka est un véritable démiurge (au sens figuré du terme) de par la capacité de résilience qu'il transmet.

Le mythe est le suivant : une métamorphose inversée à savoir le passage d'un état de corps à un autre. De la crispation à la dilatation. A partir de ce cadre je suis parti d'une exploration gestuelle formelle, avec des successions de poses, pour « accoucher » de cette danse nouée faite de tensions musculaires et de bigidi (déséquilibre). Cette gestuelle est une sorte de contrepoint à toute une liste de mots en lien avec un vocabulaire exotique voire colonial.

Pour sortir de cette crispation, j'ai exploré l'ambivalence entre la fragilité et la force naissante, le fait de jouer avec diverses gammes de variations toniques et de nuances rythmiques. Dans ce cadre, la gestuelle élaborée est le fruit d'un dialogue entre ma mémoire corporelle, mon vocabulaire issu du gwoka en lien avec les quatre éléments (la terre, l'eau, l'air, le feu).



Photo : Willy Vainqueur

# MAX DIAKOK

## CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION

Le chorégraphe Max Diakok a été promu au rang de Chevalier des Arts et des Lettres en 2015.

Max Diakok découvre adolescent la danse dans l'univers des soirées Léwòz pratiquées dans les zones rurales de la Guadeloupe. Il s'émerveille face à la théâtralité et la poésie se dégageant de grandes figures du Gwoka telles que Kristèn Aigle. Très vite, il va s'exprimer dans les «rondes», qui sont des cercles formés par le public et les musiciens lors des soirées traditionnelles.

La rencontre de Max avec le Gwoka est déterminante car elle fait écho à une quête personnelle identitaire et politique propre à celle de la Guadeloupe des années 70-80. C'est ce choc salutaire qui détermine son engagement dans cette danse afro-descendante qu'est le Gwoka.

Max décide en 1989 d'explorer d'autres techniques corporelles. Et bien que diplômé d'un D.E.A de Sciences politiques, il décide de se consacrer à la danse et de se professionnaliser. Il va suivre les enseignements de modern-jazz, de modern-ka de Léna Blou en Guadeloupe, et de modern-jazz à Paris (à l'école Rick Odums), de danse contemporaine et de danse guinéenne. Ce parcours lui permet, durant les années 90, d'intégrer, en tant qu'interprète, les compagnies des chorégraphes suivants : Germaine Acogny, Jean-François Duroure, Christian Bourigault, Norma Claire etc. En 1998, Max obtient son diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine.

Parallèlement, Max Diakok se lance dans l'écriture chorégraphique au sein de la Compagnie Boukousou. **Max puise dans le Gwoka, danse d'exutoire et de résistance, ses énergies propres à exprimer la parole du corps et ses sentiments.**

**Si son esthétique en danse contemporaine tire ses racines de l'univers du Gwoka, toutefois sa démarche créative reste poreuse au flux de la société, aux influences diverses. Les notions de rapport à la terre, d'énergie contrastée, de verticalité et de déséquilibre y ont une grande importance.**



Photo : Willy Vainqueur

**Dans son approche à la fois ancrée et personnelle, l'énergie physique dialogue avec l'énergie intérieure, celle qui tisse des liens avec des mémoires anciennes et avec cet indicible qui nous dépasse. C'est de ce substrat que part Max pour élaborer une danse contemporaine sensible au verso de la mondialisation uniformisatrice et du conformisme esthétique.**

Ses pièces ont été programmées aussi bien dans l'Hexagone (au Mucem, à la Cité de la Musique à Marseille et Paris, à l'Unesco, le Festival Off d'Avignon, l'Opéra de Saint-Etienne et de nombreux festivals) que sur les scènes nationales de Guadeloupe, Martinique, et de Guyane (Rencontres de danses métisses). A l'international, ses pièces ont été diffusées à Bristol, à Liverpool (Leap Festival), à Budapest, à Dakar (Kaay fecc) et Ouagadougou (FIDO).

Max Diakok est impliqué dans la transmission de la culture Gwoka aux jeunes générations (sous ses formes traditionnelles et contemporaines). Il est sollicité par diverses structures (scolaires, associatives, conservatoires) pour donner des ateliers et des stages dans l'Hexagone mais aussi à l'international (Ecole des sables au Sénégal, à Ouagadougou, à Londres et à Yokohama). Il est également sollicité pour donner des conférences sur le Gwoka et le lien avec son travail chorégraphique, en France et à l'étranger (Universidad de las Artes de la Havane, Institut français de Yokohama).

Enfin, Max est parolier avec des titres diffusés en radio. Lauréat en 2008 du concours de poésie en créole Kalbas Lò Lakarayib organisé en Martinique, il est également poète.

# RICO TOTO

## COMPOSITEUR, CLAVIER ET SOUND DESIGNER

Originaire de Guadeloupe, Rico s'initie très jeune aux percussions traditionnelles en écoutant des groupes de gwoka et de quadrille présents sur l'île. C'est la basse électrique qu'il choisira pour évoluer au sein de diverses formations (Guy Konkèt, Atika, Takouta, Astral Têt...). Certaines rencontres seront décisives pour lui notamment avec : les frères Jean-Marie, le maître-ka Vélo, le groupe de gwoka moderne Gwakassonné, le saxophoniste sainte-lucien Luther François, Vélo, Gillis, Patrick Jean-Marie, Rony Jean-Marie, le groupe Gwakassonné, Luther François, le groupe de reggae Laloué Jah.

Il se forme à la musique électro-acoustique, la musique électronique, l'ethnomusicologie et la musicothérapie à l'Université de Saint-Denis. Licence de musicologie en poche, il enseigne en Guadeloupe. Il se forme à la Music Synthesis et au Sound Design au Berklee College of Music (Boston), puis en ingénierie du son à l'Audio Institute of America (San Francisco) et au TRW- School of Recording Art (Ohio). Il obtient en France une Maîtrise en Musicologie et un D.E.A en Arts de la scène et du spectacle option musique où il propose une analyse et une rediffusion virtuelle du Poème électronique d'Edgard Varèse. L'ordinateur et le synthétiseur deviennent dès lors des instruments privilégiés pour la recherche et la composition. Infatigable chercheur, il obtient en 2024 un diplôme professionnel au Berkeley College of Music de Boston d'improvisation, de composition et de sound design.

Etudiant déjà, Rico accompagne au synthétiseur ou à la basse les groupes Full Men, Azikmen ou encore Mandingue Ka, et des formations de gospel (Laloué Jah, Banzil, Ezéchiel 37, JCB Groove, Mélodie) ainsi que sur des scènes internationales (Festival de Berlin Ouest en 1982).

En 1984, il crée XYZ et donne des concerts de musiques électroniques et hybrides en Guadeloupe. En 1989, il participe au Festag en Guadeloupe avec son groupe Koutoumba

Sounds, basé sur la musique assistée par ordinateur. Le groupe participe l'année suivante au Festival de Jazz de RFO. Il crée Moundjaha dont le premier album, "Fwa epi Sajes", sort en 1993. C'est la concrétisation d'un concept

de recherche sur les musiques hybrides et contemporaines, les recherches sur l'alternative tradition-modernité en Guadeloupe.

Rico produit des arrangements pour Akiyo qui l'entraîne en tournée (Féria de Nîmes, Angoulême...). La liste de ses collaborations sur les quinze dernières années est longue: Fatalita, Gospel Joy, Tri-O-Ka, Djep Mason'n, Sweet Sun, Owika, Balkouta.

Rico Toto crée également des musiques pour des campagnes publicitaires, des vidéos clip à caractère pédagogique, des courts métrages, des spectacles pour enfants et présentations de projets d'architecture (« Le Rap de la Lecture », « Moi esclave, jamais plus... », « Divine Haïti », « Zacaria et la maison magique »).

*DÉKABOUYAJ* est la quatrième collaboration musicale avec Max Diakok et la Cie Boukou-sou.



Photo Philippe Virapin

# JAKLIN ÉTIENNE

## CHANT, BOULAGÈL

Jaklin ÉTIENNE est une chanteuse autodidacte, authentique et chantre de la tradition. C'est avec le groupe Kalindika de Marie-Line Dahomay qu'elle s'illustre sur différentes scènes de Guadeloupe (le Festival Gwoka de Sainte-Anne et de Paris, le Festival Voix sacrées, Creole Blues, le Festival de jazz de la ville de Pointe-à-Pitre). Puis, on la découvre dans l'Hexagone lors du Festival Afri-color et du Festival Gwoka Jazz de Paris.

Au théâtre, on la découvre avec les metteurs en scène Arthur LÉRUS, Antonio Diaz-Florian, directeur du théâtre l'Épée de Bois. Elle participe également à Nayo Concept, expérience poétique et musicale conçue par le comédien Joël Jernidier, avec entre autres le pianiste de jazz Dominique Bérose.

En tant que chanteuse soliste elle participe à de nombreuses tournées avec Fanmkika un groupe cent pour cent féminin et Tambours croisés réunissant des musiciens de différentes contrées. Elle collabore également avec Guadeloupe Electronik Grove et Deep London.

Son talent a été récompensé une première fois en 2001, où elle reçoit le prix Sacem de la découverte, et en 2015, où un Elwa d'or lui est décerné par le Conseil régional de Guadeloupe.

Avec *DÉKABOUYAJ*, elle en est à sa troisième participation aux créations de Max Diakok, les deux premières étant une participation à la bande-son.



# OLIVIER JUSTE

## PERCUSSIONS, TAMBOUR-KA

Percussionniste autodidacte né en Guadeloupe, Olivier Juste découvre le Tamboeur-Ka dès son plus jeune âge. Il participe en famille à des concerts, des soirées Léwòz chez Man Soso, mère de Guy Konkèt, lieu de rassemblement des maîtres de la musique Gwoka. Il vit et partage des moments privilégiés aux contacts de grands tanbouyés : Marcel Lolita dit Vélo, François Moléon Jernidier dit Carnot, François Hyzirin dit Baggi.

Il se forme par le biais de chantiers musicaux et de résidences artistiques. Il intègre le big band dirigé par Guem, percussionniste algérien, incontournable sur la scène internationale.

Dans son parcours, il évolue dans plusieurs styles de musique : Roots, jazz, pop, variété caribéenne, zouk, reggae, hip-hop. Il accompagne et enregistre ainsi avec des artistes et groupe de différents horizons : Balkouta, Guem, Beethova Obas, Mario Canonge, Admiral T, Sonny Troupé Quartet, Mounjahka, Jacques Schwarz-Bart, Jean-Christophe Maillard, Guy Konkèt, Éric Cosaque, Baba Sissoko, Les Nubians, Yosuke Onuma, Kako Labo, Tania Saint-Val, Jean-Michel Rotin, Jean-Claude Naimro, Le Grand Méchant Zouk, Grégory Privat, Damien Schmitt Groupe, Le groupe Kassav', Jonathan Jurion Groupe, Arnaud Dolmen, Kareen Guiock-Thuram.

*DÉKABOUYAJ* marque sa seconde participation aux créations de Max Diakok.



# COMPAGNIE BOUKOUSOU

Depuis sa création en 2001, la Cie Boukousou a choisi comme axe de ses actions les expressions artistiques contemporaines tirant leur racine des cultures afro-caribéennes. Singulièrement, le gwoka guadeloupéen qui est à la fois une danse, une musique, un art de vivre et des valeurs. Mais également un art tourné vers le futur avec des décinaisons multiples. La compagnie utilise ces matériaux issus du gwoka pour être en interaction avec la société.

C'est pourquoi elle a à coeur de proposer des échanges autour de ses spectacles diffusés dans l'Hexagone et ailleurs. Elle accorde également une grande place à toutes les actions relatives à la transmission vers tous les publics. Et ce sous des formes diverses telles que des ateliers, des conférences vivantes etc.

## REVUE DE PRESSE

« Max Diakok a tissé une poétique de la relation au gwoka, qu'il décline depuis dans des transpositions contemporaines ou plus récemment en rapprochement avec le hip-hop ou la house. Coup de pied guerrier, sens du défi, travail sur l'axe, l'asymétrie, rapport au sol, rapport articulaire, sont autant d'outils pour établir « un langage gestuel, qui fait émerger une danse en soi, faite de traces. Je traque cette énergie, quelque chose qui n'est pas formel mais qui pousse les danseurs comme les tambourinaires à se dépasser. Comment on habite l'espace. Comment le pied posé dans cet espace vous modifie. »

**Jacques DENIS, Libération**

« Le corps en transe »

« During the first half of the piece (...), the theatre filled with sounds of the high street – chatter, sirens and trafic. The dancer's movements were restrained and jumpy, reflecting the tension around him. Gradually the mood changed, and the music shifted to sounds of the forest, croaking frogs and clicking crickets. Diakok's dancing followed, becoming fluid and organic. »  
- By **Helen Grey** (from **Nerve Catalyst Media**, -Liverpool)

« Ce solo est un voyage onirique dans des territoires variés et plus ou moins hostiles, un cheminement sur les traces des ancêtres où le chorégraphe donne la pleine mesure de son talent..... Max Diakok et la compagnie Boukousou, créée à Paris en 1995, sont en quelque sorte les pionniers de la nouvelle danse contemporaine caribéenne, pour laquelle ils sont de fervents militants. » by **Philippe Triay, France Ô**

Consulter toute la presse sur : <https://compagnie-boukousou.fr/presse/>

# CONTACTS

## **PRODUCTION / PRESSE**

Olga SCHANEN : olga.cieboukousou@gmail.com +33 (0)6 68 52 77 17

## **DIFFUSION**

Bea Gerzsenyi : management.cieboukousou@gmail.com +33 (0)6 27 41 73 81

## **COMPAGNIE BOUKOUSOU**

19 rue de la Boulangerie, Maison des associations, 93200 Saint Denis

[www.compagnie-boukousou.fr](http://www.compagnie-boukousou.fr)





Photo : Olga Schanen